

Roger Joussaume
Jean-Pierre Pautreau

La Préhistoire du Poitou

Poitou - Vendée - Aunis
des Origines à la conquête romaine

EDITIONS OUEST-FRANCE

Extrait de la publication

DES MEMES AUTEURS

Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau :

– *Premiers éleveurs et cultivateurs en Poitou*, Centre culturel La Marchoise, 1984.

Roger Joussaume :

– *Le mégalithisme en Ethiopie, Monuments funéraires protohistoriques du Harar* (1974), Ambassade de France en Ethiopie, Addis-Abeba, 1980.

– *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, Laboratoire de Préhistoire, Rennes, 1981.

– *Des dolmens pour les morts ; les mégalithismes à travers le monde*, Hachette, 1985, (prix Jean-Jacques-Audubon, 1985).

– *Dolmens for the dead ; Megalith-building around the world*, B.T. Batsford Ltd, 1987, London.

– *Les hauts lieux de la Préhistoire en France*, Bordas, Paris, 1989 (avec J.-M. Genestre, J. Gomez et J.-Ph. Rigaud)

– *L'homme dans la Préhistoire*, Gisserot Jeunesse, 1989.

(Collaboration à) :

– *La Vendée des origines à nos jours*, Bordessoules, Saint-Jean-d'Angély, 1982 (prix littéraire Les livres de l'Ouest, 1983).

– *Chefs-d'œuvre du génie humain ; les grandes réalisations techniques à travers les âges*, Sélection du Reader's Digest, 1986.

(Sous sa direction) :

– *Les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Etudes préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire, Volume 7, 1984.

– *Cultures campaniformes dans le Centre-Ouest de la France*, Groupe vendéen d'Etudes préhistoriques, 1986.

– *Mégalithisme et société*, Table ronde C.N.R.S., Les Sables-d'Olonne, Groupe vendéen d'Etudes préhistoriques, 1990.

Jean-Pierre Pautreau :

– *L'habitat peu-richardien de la Sauzaie*, Circonscription des Antiquités Poitou-Charentes, 1974 (avec coll.).

– *Le Chalcolithique et l'Age du Bronze en Poitou*, Poitiers, C.A.E.P., 1980.

– *La cachette de Triou. L'Age du Bronze en Deux-Sèvres*, Musée de Niort, 1984 (avec coll.).

(Collaboration à) :

– *La Vienne de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules, Saint-Jean-d'Angély, 1986.

– *L'Histoire de l'Europe*, Carpentier, Lebrun, Seuil, 1990.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a été réalisé grâce à la collaboration de nombreux collègues et institutions à qui nous exprimons notre gratitude. Nous sommes redevables de documents aux conservateurs des musées, des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, de Poitiers, de Niort, des Ruralies, du Museum d'histoire naturelle de La Rochelle, du musée des Sables-d'Olonne et de son Centre de documentation archéologique, du musée de La Roche-sur-Yon et du musée de Fontenay-le-Comte ainsi que de l'Ecomusée de la Vendée au château du Puy-du-Fou, autant de lieux à visiter pour compléter cette lecture.

Nous remercions également pour leur aimable concours M. Boiral, R. Cadot, J. Gomez, G. Gouraud, T. Lejars, M. Marsac, J.-P. Mohen, A. Ollivier, C. Richard et N. Rouzeau.

MM^{mes}. P. Birocheau, L.-M. Champême, A. Chollet, J.-M. Large, F. Levêque, M. Mataro i Pladelasala, B. Vandermeersch ont bien voulu accepter de rédiger un encart dans ce volume. Nous leur en sommes très reconnaissants.

C'est avec plaisir que nous soulignons l'aide apportée à nos travaux par la Direction régionale des Antiquités préhistoriques de Poitou-Charentes pour la Vienne, les Deux-Sèvres et les Charentes et des Pays de la Loire pour la Vendée ; le laboratoire auquel nous appartenons : U.P.R. 403 du C.N.R.S. ainsi que l'équipe des Editions Ouest-France.

Nous tenons à signaler que cet ouvrage a été rédigé entre 1985 et 1988. Certaines parties n'ont pas pu être modifiées malgré de récentes publications.

PREFACE

Je viens de recevoir le manuscrit de Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau ; je l'ai lu d'un trait et il m'a fait passer un moment extraordinaire.

La réunion, sous une même couverture, de toutes les informations relatives à la préhistoire d'une région et jusque-là éparpillées dans des bulletins locaux ou nationaux, des correspondances ou des cahiers de fouilles, est d'abord, je dois dire, très agréable à « éprouver » ; je conçois que ce sentiment puisse paraître étrange et n'être pas partagé par tout le monde ; il représente cependant cette obsession de synthèse et de classement que ressent, comme une névrose, n'importe quel chercheur. Il faut en effet grouper et ranger pour comprendre, à plus forte raison lorsque la dimension du temps est à prendre en considération.

Ces informations m'ont, en outre, beaucoup touché parce qu'elles s'appliquaient à une province mitoyenne de celle où, avant de courir savanes et déserts, je sondais activement les plages soulevées (Saint-Colomban), fouillais les dolmens à couloir (Barnenez) et collectionnais les augets des sauniers vénètes. L'Armorique, dans l'ensemble de son massif, a été, en effet, pendant presque toutes mes années d'enfance et d'adolescence, ma terre d'apprentissage. Mais ceci est une autre histoire.

Ces pages m'ont, bien sûr, appris mille choses et vivement intéressé en elles-mêmes ; elles ont su raconter, toutes les preuves possibles en main, la bibliographie en témoigne – c'est, comme nous l'avons dit d'entrée, un des mérites et non le moindre de ce livre –, quelques centaines de milliers d'années de préhistoire d'une province, le Poitou de César, le Centre-Ouest des auteurs, même si cette province est un peu une mosaïque artificielle de terroirs. Et malgré cette hétérogénéité reconnue et décrite, qui d'ailleurs change de composition et de frontières avec les époques, une remarquable continuité de peuplements se dégage de ce cheminement, en tout cas de celui des dix derniers milliers d'années, par delà les vicissitudes fameuses mais sans doute plus culturelles que migratoires de la néolithisation au V^e millénaire, de l'avènement de la métallurgie au III^e, de celui de la sidérurgie au

VII^e siècle, de la celtisation au V^e et même, dans une certaine mesure, de la conquête romaine, quelques décennies avant notre ère. Comme partout, des heures de gloire – le développement original du mégalithisme par exemple (le gigantisme angevin), celui de la métallurgie du bronze, l'éclosion de la belle céramique graphitée de ce qu'ailleurs on appelle le Hallstatt ou la spécificité du monnayage picton – alternent avec des moments plus soumis – la culture voisine d'Artenac du III^e millénaire et la culture campaniforme qui lui succède, les inspirations méditerranéennes du décor des poteries du VIII^e siècle ou l'adoption du demi-denier romain au tournant de notre ère. Mais l'ensemble n'en constitue pas moins une admirable épopée dont Poitevins, Vendéens, Aunisais peuvent être, à juste raison, fiers. Offrir aux habitants d'une région la connaissance de leurs racines, n'est-ce pas d'ailleurs les aider à bâtir leurs fondations, établir leur filiation, dessiner leur âme ? Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau ont su par ailleurs, bien sûr avec la prudence qui s'imposait, proposer des interprétations d'un certain nombre de traits culturels en terme de structure sociale, ce qui est un autre mérite de cet ouvrage, celui-là bien rarement partagé – s'il faut par exemple plusieurs milliers de personnes, plusieurs mois pour construire un dolmen, il est en effet certain que ce monument, même s'il n'est fait que pour enterrer une personnalité importante, représente un sanctuaire dont le rôle intéresse la société tout entière. Monuments, mobiliers, lectures comparées de leur provenance, de leur origine, déductions sociologiques, économiques ou religieuses de leurs associations, se succèdent ainsi durant des millénaires et des pages, nous plaçant devant la complexité des problèmes et l'immensité du temps.

Mais au-delà de son intérêt régional, cet ouvrage m'a paru par ailleurs exemplaire dans la démonstration implicite qu'il donne de la dimension du champ de la préhistoire, de la rigueur de la démarche du préhistorien et de la manière dont progresse, pas à pas, au fil de la mise au jour des moindres témoignages et de leur étude, la connaissance du passé. Ne fallait-il pas à Roger Joussaume et à Jean-Pierre Pautreau parfaitement maîtriser, avant toute chose, la géographie, la géomorphologie et la géologie de la région dont ils avaient choisi de raconter l'histoire – la fluctuation des lignes de rivages, par exemple ? Ne devaient-ils pas, à d'autres moments, assimiler les problèmes technologiques de la taille de la pierre pour lire les objets lithiques, ceux de la cuisson de l'argile, pour comprendre la céramique, ou ceux encore de la fusion des métaux pour saisir ce que la spectrographie leur disait des alliages soumis à son analyse ? N'étaient-ils pas contraints en permanence de suivre travaux et récoltes des autres régions de France, d'Europe ou d'ailleurs pour expliquer contacts et échanges, migrations ou influences ? Et tout au long de ces obs-

tacles, ne devaient-ils pas être sans cesse en mesure d'apprécier le sens d'une stratigraphie, la fiabilité d'une datation, l'ordre de succession des objets et des hommes pour établir la chronologie sans laquelle l'histoire n'existe tout simplement pas ?

Je salue donc avec enthousiasme l'initiative de Roger Joussaume et de Jean-Pierre Pautreau et son produit. La recherche de toutes les cultures du monde, patiemment reconstituées comme l'ont été celles-ci, période par période, région par région, et livrée aux descendants de leurs auteurs, ne peut que participer à une meilleure connaissance des hommes et à la promotion consécutive d'un humanisme universel. Chaque pierre entrant dans la construction de l'immense édifice historique dont nous faisons partie est importante. Et je remercie Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau de m'avoir permis, en m'offrant cette préface, de le souligner une nouvelle fois.

Yves COPPENS

Membre de l'Académie des sciences

Professeur au Collège de France

Directeur de laboratoire au Musée de l'Homme

Joussaume et Jean-Pierre Pautreau ont su par ailleurs, bien sûr avec la prudence qui s'imposait, proposer des interprétations d'un certain nombre de traits culturels en terme de structure sociale, ce qui est un autre mérite de cet ouvrage, celui-là bien rarement partagé – s'il faut par exemple plusieurs milliers de personnes, plusieurs mois pour construire un dolmen, il est en effet certain que ce monument, même s'il n'est fait que pour enterrer une personnalité importante, représente un sanctuaire dont le rôle intéresse la société tout entière. Monuments, mobiliers, lectures comparées de leur provenance, de leur origine, déductions sociologiques, économiques ou religieuses de leurs associations, se succèdent ainsi durant des millénaires et des pages, nous plaçant devant la complexité des problèmes et l'immensité du temps.

Mais au-delà de son intérêt régional, cet ouvrage m'a paru par ailleurs exemplaire dans la démonstration implicite qu'il donne de la dimension du champ de la préhistoire, de la rigueur de la démarche du préhistorien et de la manière dont progresse, pas à pas, au fil de la mise au jour des moindres témoignages et de leur étude, la connaissance du passé. Ne fallait-il pas à Roger Joussaume et à Jean-Pierre Pautreau parfaitement maîtriser, avant toute chose, la géographie, la géomorphologie et la géologie de la région dont ils avaient choisi de raconter l'histoire – la fluctuation des lignes de rivages, par exemple ? Ne devaient-ils pas, à d'autres moments, assimiler les problèmes technologiques de la taille de la pierre pour lire les objets lithiques, ceux de la cuisson de l'argile, pour comprendre la céramique, ou ceux encore de la fusion des métaux pour saisir ce que la spectrographie leur disait des alliages soumis à son analyse ? N'étaient-ils pas contraints en permanence de suivre travaux et récoltes des autres régions de France, d'Europe ou d'ailleurs pour expliquer contacts et échanges, migrations ou influences ? Et tout au long de ces obstacles, ne devaient-ils pas être sans cesse en mesure d'apprécier le sens d'une stratigraphie, la fiabilité d'une datation, l'ordre de succession des objets et des hommes pour établir la chronologie sans laquelle l'histoire n'existe tout simplement pas ?

Je salue donc avec enthousiasme l'initiative de Roger Joussaume et de Jean-Pierre Pautreau et son produit. La recherche de toutes les cultures du monde, patiemment reconstituées comme l'ont été celles-ci, période par période, région par région, et livrée aux descendants de leurs auteurs, ne peut que participer à une meilleure connaissance des hommes et à la promotion consécutive d'un humanisme universel. Chaque pierre entrant dans la construction de l'immense édifice historique dont nous faisons partie est importante. Et je remercie Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau de m'avoir permis, en m'offrant cette préface, de le souligner une nouvelle fois.

Yves COPPENS
Membre de l'Académie des sciences
Professeur au Collège de France
Directeur de laboratoire au Musée de l'Homme

AVANT-PROPOS

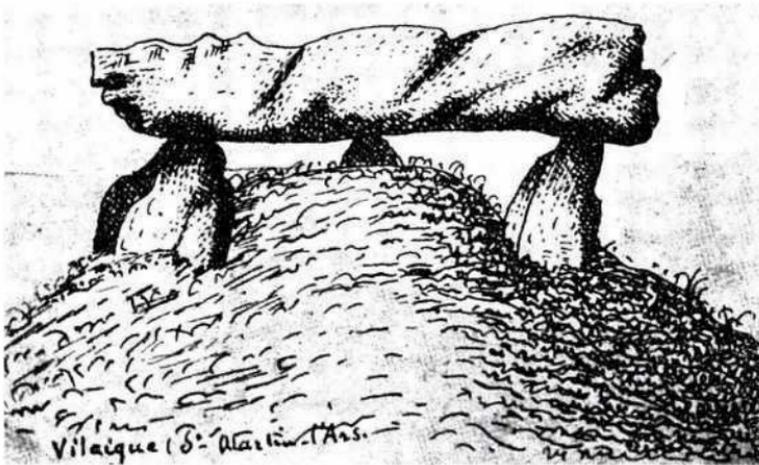
Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau, chercheurs au C.N.R.S. présentent dans ce volume une synthèse des connaissances sur la préhistoire et la protohistoire en Poitou-Aunis. Ils se réfèrent nécessairement à des études déjà anciennes dont on sait l'importance, compte tenu de la qualité des chercheurs qui ont travaillé dans cette région. Toutefois l'intérêt essentiel réside dans la diffusion des résultats des fouilles récentes effectuées avec des moyens plus appropriés et des méthodes modernes. Certaines découvertes parfois encore peu connues ne manqueront pas d'étonner également le lecteur. Citons entre autres les recherches pratiquées à Quinçay sur les origines du Paléolithique supérieur, la mise au jour de la frise sculptée d'Angles-sur-Anglin, ou des gravures de La Marche ou, pour les périodes plus récentes, la fouille des nécropoles de Bougon et de Benon, des sites d'Antran et du Camp Allaric ou l'exhumation de la roue de char de Coulon.

Grâce à l'heureuse initiative des Editions Ouest-France, étudiants, chercheurs et amateurs éclairés d'histoire régionale trouveront ici l'information de qualité qu'ils souhaitent. Que les auteurs soient vivement remerciés pour avoir entrepris et mené à bien un tel ouvrage.

Jean-Claude Papinot
Directeur des Antiquités
préhistoriques et historiques de Poitou-Charentes

CHAPITRE PREMIER

LES PRECURSEURS
ET LA RECHERCHE AUJOURD'HUI



*Le dolmen "A" de Villaique à Saint-Martin-l'Ars (Vienne),
croquis d'Auguste Favraud, vers 1886*

LES PRECURSEURS

LES ORIGINES

« *Pantagrue*l vint à Poitiers pour estudier, voyant que les escholiers estoient aucunes fois de loisir et ne savaient à quoy passer le temps, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rochier, une grosse roche ayant environ de douze toises en quarré et d'épaisseur quatorze pans, et la mist sur quatre piliers au milieu d'un champ, bien à son aise, affin que les dictz escholiers, quand ils ne sauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sur la dicte pierre, et la bancqueter, à force flacons, jambons et pastés et escrire leurs noms dessus avecques ung couteau... » Avec ce passage de Rabelais, la Pierre Levée de Poitiers entre dans la postérité.

Cette première description d'un monument préhistorique régional sera suivie de celle de Bouchet qui en 1644 dans les *Annales d'Aquitaine* en attribue la construction à la reine Aliénor ; Golnitz dans son *Itinerarium belgico-gallicum* la mentionne également. La trace d'autres mégalithes moins célèbres est attestée par des textes médiévaux : vers 1130 dans le cartulaire de l'église Saint-Jean de Thouars, la *Petra cooperta* du Pin est citée. En 1247 on trouve dans une charte trace de la *petra sopesa* de Marigny-Brizay et en 1309 de celle d'Archigny. Toutefois, pour rencontrer une mention délibérée de ces constructions, il faut attendre le XVIII^e siècle avec les cartes de Cassini de Thury et les travaux de Caylus. Ce dernier représente la Pierre-Levée de Poitiers peu après son écroulement et figure les menhirs du cromlech de Beauchène à Avrillé mesurés à la toise par de probables archéologues du moment (ces pierres furent utilisées à la fin du XVIII^e siècle dans la construction de la jetée du port des Sables-d'Olonne).

La plus ancienne mention d'objets manufacturés se rencontre dans l'intéressant *mémoire* que l'abbé Joussemet, curé de l'île d'Yeu, rédige

en 1755 ; il y signale les découvertes anciennes de haches en bronze à Saint-Nicolas de Brem et d'un anneau en or torsadé à Curzon.

Ce sont toutefois les sépultures mégalithiques qui attirent d'abord les chercheurs ; ces pierres énormes, entourées de légendes et de mystères sont l'objet de bien des interrogations : marquent-elles des limites de territoires ? s'agit-il de tombeaux ? d'autels à sacrifices ? Les traditions orales accentuent encore la curiosité à leur égard. La construction de ces mégalithes est attribuée tantôt à sainte Radegonde ou à saint Martin, tantôt à Mélusine ou à Gargantua. Fadets et farfadets se retrouvent autour de ces pierres durant les nuits de Noël ou de solstice et il n'est pas rare de voir ces dalles tourner sur elles-mêmes au dernier coup de minuit !

MYSTERIEUX MEGALITHES

Il n'est pas possible d'évoquer toutes les croyances et traditions liées aux monuments mégalithiques du Poitou. Les fadets et farfadets se mêlent au diable, aux saints et aux légendes médiévales.

Les pierres qui virent sont nombreuses : celle de Champarnaud à Vouillé (Deux-Sèvres) change de bout chaque fois qu'elle entend chanter le coq ; à Cheffois (Vendée), la table tourne à minuit au chant du coq du hameau voisin ; à Brétignolles, toujours en Vendée, la pierre vire au son de la cloche de Saint-Nicolas-de-Brem. Dans la Vienne, à Leigné-les-Bois, chaque année, à Noël, tandis que sonnaient les douze coups de minuit, le dolmen se soulevait de terre avec des grincements de chaînes et se dressait sur ses piliers ; celui qui se risquait à constater sur place la véracité du fait était condamné à disparaître mystérieusement jusqu'à la Noël suivante.

L'influence de la religion, sous bien des aspects, reste sensible dans la tradition enveloppant ces édifices aux pierres gigantesques. A Airvault, dans la nuit de la Toussaint au jour des morts, le sacristain se rendait à un dolmen et sonnait, réveillait les gens des hameaux voisins, les invitant à prier pour les trépassés. Sur la Pierre-Levée d'Assais, on baptisait autrefois les nouveau-nés. Les saints traditionnels du Poitou interviennent souvent dans ces légendes ainsi que le diable. Dans le Loudunais, près du village de Basses, le diable faisait réchauffer dans sa poêle des galettes au beurre volées au curé de la paroisse lorsqu'il fut surpris par sainte Radegonde ; à cette vue, Satan donna dans la poêle un coup de pied si violent que les galettes allèrent à plusieurs lieues et se pétrifiant formèrent les dolmens des Trois-Moutiers et de Bourmand. A

Commequiers, en Vendée, sur la Pierre-Folle, une des tables porte l’empreinte du pied gauche de la Vierge, sur l’autre on peut voir le pied droit (ou la main) du diable. Le malin est aussi présent au menhir de Vairé, objet d’un pari entre Dieu et lui-même. On ne sait pas, selon les habitants de la Plaine à Usson-du-Poitou, si la table du dolmen voisin d’Artron, disparue une nuit d’orage, a été emportée par le diable ou par le vent. Saint Martin est souvent à l’origine de monuments mégalithiques ; de temps à autre, c’est Gargantua qui prend sa place ; de même les édifications fabuleuses des grands dolmens, le transport des pierres dans la dorne de leur tablier sont attribués tantôt à Radegonde, tantôt à Mélusine.

Plusieurs légendes se rapportent à l’époque médiévale : sur la Pierre-Levée de la Police à Thénezay, un seigneur aurait fait décapiter ses épouses successives. Le dolmen d’Epeines servit lui de sépulcre à un monstre cruel répandant une odeur pestilentielle qui fut tué d’un coup de lance par le seigneur de Bourmand...

Ces quelques évocations sont autant de légendes magnifiques prenant racine dans la nuit des temps ; elles montrent bien la fascination exercée sur les anciens habitants du Poitou par ces constructions hors du commun.



La Pierre-Levée de Poitiers, gravure du XVIII^e siècle.

LES PREMIERES RECHERCHES

A la veille de la Révolution, cinq ou six sépultures mégalithiques élevées sur les plateaux calcaires des environs d'Aslonnes et de Château-Larcher sont explorées par le bénédictin Dom Fonteneau assisté de Dom Mazet ; il les fait fouiller en sa présence. Il décrit l'une d'elles « *près du hameau de Torus où se trouvaient deux pierres levées* » dont il a « *fait enlever à force de bras aidés de quatre bœufs le lourd fardeau d'une de ces pierres levées* » – il s'agit probablement du dolmen A d'Arloit – il note trois couches successives avec dans la troisième « *des ossements humains ayant éprouvé l'action du feu* ». Dom Mazet donne les premiers inventaires de mégalithes et est convaincu « *que c'étaient des tombeaux* », même s'il ne sait pas trop à qui les attribuer tout en éliminant les Romains... Peu après, Thibaudeau fouille un dolmen à Mavault mais n'y trouve aucun vestige et dans son « *Histoire du Poitou* », il ne tranche pas entre l'autel et l'objet de culte quant à la destination des mégalithes.

Sous le 1^{er} Empire, le baron Dupin, premier préfet des Deux-Sèvres, a l'initiative des fouilles dans son département avec la collaboration du citoyen Jozeau, professeur de physique, chimie et histoire naturelle à l'école centrale de Niort. Ils procèdent à des excavations à la Pierre-Pèse de Limalonges en août et novembre 1802 puis plus tard à la Pierre-Folle de Mazais à Messé. Selon le rapport de Jozeau du 25 frimaire an XI, Dupin pense que « *ces masses qui n'avaient pu être mises que par de très grands efforts, n'avaient été érigées que pour perpétuer la mémoire de quelque grand événement. Il soupçonna surtout que ce devaient être des tombeaux* ».

Nous conservons le souvenir de la découverte fortuite à la même époque d'objets en bronze : en 1812, c'est la cachette de Pamproux, les haches et le probable fourneau de bronzier de Saint-Cyr-du-Doret et en 1814 la mise au jour d'un dépôt entre Thouars et Airvault.

La Restauration amène, probablement avec une diminution des terres incultes et l'augmentation de l'épaisseur de terre remaniée par les charmes, toute une série de trouvailles importantes. C'est la mise au jour des cachettes de bronze de Migné (1820), Loudun (1821), Biard (1827), Ardin (1840), Notre-Dame-d'Or (1843). Ces ensembles contiennent surtout des haches en bronze, instrument dont la destination est encore objet de polémique. Charles Mangon de la Lande dans un mémoire publié en 1844 dans la Société des Antiquaires de l'Ouest, passe en revue les destinations possibles des « *coins creux et à anse ou anneau* » : pointes de flèche,

– CHAPITRE 10 : L'AGE DU FER	429
• Le premier âge du Fer	431
– Les artisans du métal	433
La tradition du bronze : un lent déclin	433
L'essor de la sidérurgie.....	437
– Les coutumes funéraires au premier âge du Fer.....	438
– En Haut-Poitou, une vaisselle peinte à l'éclat métallique	447
• Le second âge du Fer.....	450
- Avant la conquête : les habitats de hauteur fortifiés	450
- Les sites d'habitats ouverts.....	455
- Les sauniers de l'âge du Fer.....	460
- Le monnayage picton.....	463
- Les sanctuaires gaulois	467
- Les sépultures gauloises.....	471
Epilogue	483
Bibliographie thématique.....	489
– Avant 1900.....	489
– Paléolithique ancien et moyen	497
– Paléolithique supérieur	507
– Mésolithique	516
– Niveaux marins.....	521
– Marcel Baudouin (Néolithique, âge des métaux)	522
– Néolithique	529
1 – Ouvrages généraux et divers	529
2 – Archéologie aérienne.....	531
3 – Néolithique ancien.....	532
4 – Néolithique moyen	535
a - habitat, styles céramiques.....	535
b - monuments mégalithiques	537
5 – Néolithique récent	544
a - enceintes, habitats, sépultures, styles céramiques.....	544
b - armatures de flèches, emmanchures, instruments perforés, ... haches polies ou taillées, pendeloques, pirogues monoxyles,...	
polissoirs	549
6 – Néolithique final.....	553
– Chalcolithique campaniforme.....	557
– Age du Bronze	567

– Premier âge du Fer.....	577
– Second âge du Fer.....	582